

À l'occasion de la joyeuse procession du

Collectif MANIFESTEMENT

du 25 janvier 2009

(de la place Émile Bockstael au cimetière de Laeken,

de 14h30 à l'éternité, sinon plus):

«La mort commence à bien faire!»

une tentative acrobatique, une prouesse mentale et un ballon d'oxygène pour

✎ sortir par la grande porte de la préhistoire de l'ère binaire ON-OFF,

✎ explorer tous les niveaux de gris négligés par le sempiternel « noir et blanc » de la métaphysique traditionnelle et

✎ revendiquer avec panache le droit pour chacun d'être ni mortel, ni immortel – c'est-à-dire simultanément mort vivant – plutôt que mort-né en sursis contraint à toutes fins palliatives utiles de jouer la montre ou de tuer le temps.

Xavier Löwenthal

**Pour un art après
l'art après Auschwitz**

suivi de

**Génie du Vain
Memento Mori**



L'amour de la mort fait florès. Ce sont de noires fleurs malodorantes qui jaillissent en tout lieu, jusqu'à l'écœurement. La Mort, et son cortège de grimaces, s'est infiltrée partout et, partout, les hommes médusés, tremblants, les regardent passer. Ils se prosternent, implorent merci, tombent à genoux, joignent les mains, vont à sa suite dans ce chemin de croix aux stations innombrables (une pour chacun, c'est garanti !): le capitalisme s'effondre, la guerre s'enlise, la maladie se répand, l'insécurité grandit, le monde s'écroule, au coin de la paupière, une nouvelle ride se dessine. Tout ça finira mal.

L'exhibition complaisante de la mort est une pornographie. Un sot désir d'imputrescibilité, c'est-à-dire une haine panique de la moisissure, rend l'homme inapte à la volupté autant qu'à l'être. Et pourtant, nous pourrissons. Et c'est heureux, car l'être est. Pour qu'adviennent le monde, des mondes, il était temps de réhabiliter un art vivant et putrescible, érectile et fertile, de rire avec la Parque¹.

1. La troisième, Atropos, qui signifie « inévitable » et « fini de rire, on descend du carrousel » (tropos : tour), celle qui coupe le fil de notre vie, bref, la mort personnifiée.



Réhabiliter, car cet art existait, il n'y a pas si longtemps. L'Holocauste a, depuis, consacré le triomphe de la mort, avec la complicité des poètes meurtris par l'Histoire. On ne leur en veut pas. Il fallait, sans doute, en passer par là. La vie était défaite, au tapis. Elle ne se relèverait plus. La culture s'était discréditée à jamais. À jamais ?

Quand on pouvait encore mourir, que l'art était joyeux ! Vous souvenez-vous d'un petit film des débuts du cinéma, qui présentait un cortège funéraire – *Entr'acte*, de René Clair et Picabia, sur une musique de Satie qu'on croirait de Rota, en 1924 ? Un dramadaire tire un corbillard. Il s'emballe et le cortège continue de le suivre en une joyeuse cavalcade, tête baissée, silencieuse, en frac noir, le chapeau dans les mains. Il court, il court. Et si, tout à coup, au passage d'une rotonde, c'était le corbillard qui était derrière et le cortège devant ? Il n'y a rien d'autre à voir (circulez !), qu'un cortège funéraire prenant les jambes à son cou. Tant qu'on a la santé ! C'est parfaitement burlesque et réjouissant. En un mot, c'est vivant.

Ce film drôle raconte vos tristes vies. Voyez comme vous courez, toujours mobiles, mobilisés, mobilisables, tout le temps pas le temps, jamais tout à fait là, le corps ici, la tête ailleurs déjà. Vous n'avez jamais très bien su après quoi vous courez, et pour cause : vous fuyez. C'est devant que vous couriez, à toutes jambes (fémurs, tibias, péronés), de peur qu'elle vous rattrape, la faucheuse. C'est ce qui est intéressant, dans cette menue inversion des positions des poursuivants : peu importe où court l'homme, au fond, pourvu que ce soit *dans l'autre sens*. Cependant, le souffle court, vous ne quittez pas le cortège, bien au contraire : chaque ébat vous enfonce, vous courez et le tapis roule et vous ramène, les jambes lourdes, le pouls rapide comme le chameau cité plus haut, le sol colle ou bien glisse, vous courez mais en arrière et elle rit bien, la mort, de vos touchants efforts.

En même temps, vous vous foutez bien d'elle : ce sont les autres qui meurent. D'ailleurs, vous n'êtes jamais mort, mais vous avez peur, elle vous talonne la salope et, tout vous le rappelle, elle vous rattrapera. Et ça vous intéresse. Votre mort vous intéresse et les pu-

blicitaires l'ont bien compris, qui en font la réclame. Seuls les miroirs vous intéressent : vous vous identifiez ou n'aimez pas... La mort est votre lieu commun. Pas la vie.

Vous ignorez tout de votre fin mais connaissez ses signes, cernes, rides, chute de cheveux, souffrance et agonie. Et votre dévotion entourant ces signes atteint le culte imbécile. Dorian Gray, devant son masque mortuaire¹.

Alors on vous la sert, entrée, plat et dessert : vous prendrez bien encore un peu de mort ? « La mort, c'est vous, c'est nous. » Est-ce triste... Le succès des séries hospitalières, la complaisance morbide et masochiste, l'autoflagellation et le millénarisme affichés des autoproclamés « spectacles vivants », et la terreur « raisonnable » des catastrophes, cracks boursiers, fonte des glaces, hausse des océans, pénuries énergétiques, pandémies, terrorismes, décadences et dérélictions... n'ont pas besoin d'être pensés.

1. Dans le fameux conte fantastique d'Oscar Wilde, Dorian Gray reste jeune et beau. Son portrait porte à sa place les marques infâmes de la décrépitude, que Gray, épouvanté, ne peut s'empêcher de contempler.

Que d'empathie pour les moribonds !

La religion du 21^e siècle, c'est la mort et son culte. Ce début de siècle ressemble à s'y méprendre à la fin du pénultième. Il moisit.

Ad nauseam, vous croquez la mort.

Dans les productions artistiques contemporaines, plus rien ne grouille, que les virus des pandémies et les asticots de la décomposition. Nous frémissons, au spectacle glaçant d'artistes et d'amateurs d'art, plantés tout noirs devant les œuvres grises, buvant force champagne, sans sou-rire et sans ivresse ! Que les dandys sont devenus tristes ! La lucidité amère des dépressifs a éclipsé les visions frénétiques de la paranoïa critique¹. Son triomphe consiste tout entier dans un « je vous l'avais bien dit » asséné à chaque issue fatale. Mais puisqu'elle était fatale...

1. *Méthode spontanée de connaissance irrationnelle, basée sur l'objectivation critique et systématique des associations et interprétations délirantes* (Dalí). Les productions hallucinées et obsessionnelles de la paranoïa permettent d'atteindre l'art et le vrai, joyeusement.



Xavier Löwenthal (né en 1970, Schaerbeek) est l'öwrettiste, auteur, théoricien de la bande dessinée, critique et éditeur, fondateur du groupe et de la maison d'édition La Cinquième Couche.

On lui doit *Cotton Schwob*, satire sociale féroce de nos mœurs; *Iphigénie*, sur l'indétermination dans les modèles newtoniens appliqués à la structure tragique, *Lettres à Pauline*, *Récit d'un voyageur au pays des Indiens tawahkas* sur une mission ethnolinguistique qu'il a menée, auprès des Indiens de la Mosquitia, la forêt tropicale humide du Honduras, et enfin *Le Coup de Grâce*, qui inscrit résolument la bande dessinée dans les langages et les pratiques contemporains. Il collabore régulièrement, en tant qu'auteur et qu'illustrateur, à la revue *écritures*.

Professeur à l'Inraci (Bruxelles), Löwenthal a régulièrement officié en tant que conférencier, professeur invité en narratologie et bande dessinée, aux universités de Ouagadougou, Cotonou, Lagos, Prague, Brno, Strasbourg...

Politiquement engagé, il est un des principaux conspirateurs du Rattachement de la Belgique au Congo et éminence grisonnante du Collectif MANIFESTEMENT.

Sous la plume de son auteur, Patrick Moser, Xavier Löwenthal est aussi personnage. *Tu ne voleras point* (éd. Castagnière, Vevey, 2008) questionne l'autonomie et la liberté très relatives de l'écrivain et de son maître.

Quelques jours ensemble (coll. Aire Libre, Dupuis, 2008), est une biographie non-autorisée de l'auteur et, à ce titre, une usurpation.

www.5c.be

Bookleg réalisé à l'occasion de la joyeuse procession du
Collectif MANIFESTEMENT
du 25 janvier 2009
«La mort commence à bien faire!»
www.manifestement.be

Collection dirigée par - Collana diretta da **Dante Bertoni**

Quelques titres déjà parus en Bookleg – Titoli già pubblicati in Bookleg...

Cuore distillato/Cœur distillé Antonio Bertoli & Marco Parente . **Solo de Amor** Alejandro Jodorowsky . **Démocratie Totalitaire** Lawrence Ferlinghetti . **100 bonnes raisons de "faire" de la poésie** J.-S. Gallaire & P. Krebs . **Vers les cieux qui n'existent pas** Marianne Costa . **Que tu sois** Evraham Baran . **Philtre** Martin Bakero . **Poudre d'ange** Adanowsky . **Encyclique des nuages caraïbes** Anatole Atlas . **Passer le temps ou lui casser la gueule** Serge Noël . **Mémoires d'un cendrier sale** Kenan Görgün . **Cantique des hauteurs** Rodolphe Massé . **Brooklyn : Sketches** Thierry Clermont . **Amen** Damien Spleeters . **Incantations barbares** ODM . **Le poète fait sa Pub** Nicolas Ancion . **Le Plongeoir** Patrick Lowie . **La toute fine ombre des fleurs** Otto Ganz . **Alien- Nation** Pierre Guéry . **Les Pierres du Chemin** Alejandro Jodorowsky . **Lancer!** Thibaut Binard . **Bascule** Pierre Guéry . **(l'individualiste)** Karoline Georges . **Sfumato** Vincent Watelet . **Le livre Tranchand!** Benoît Preteseille . **people** Vincent Tholomé . **Plis du Verbe** Véronique Bergen . **Récréation du Monde** Laurence Vielle . **Œil ouvert (Œil fermé)** David Giannoni . **État de Marche** Laurence Vielle & Jean-Michel Agius . **Poèmes sauvages** Serge Delaive . **Impacts de balles à blanc** Stéphane Lambert . **Ombre** Michèle M. Gharios . **Poèmes anxioityques** Dominique Massaut . **Poèmes** Ita Gassel . **Le Fils du Père Noël** Serge Noël . **École de Ventrilocques** Alejandro Jodorowsky . **Tous Contraints** (tome 1) Jean-Luc De Meyer . **Intérieur Cuir** Milady Renoir . **Diogenès** Théophile de Giraud . **La Prophétie** Damien Spleeters . **L'Empire d'Occident** Olivier Dombret . **no entry** Vincent Tholomé . **ouroboros** Damien Spleeters . **Les chants bleus** Catherine Delasalle . **Black Gouda** Boris Crack . **Debout sur la Langue** Antoine Wauters

*que les livres circulent... la photocopie ne tue que ce qui est déjà mort...
che circolino i libri... la fotocopia uccide solo ciò che è già morto...*

© Xavier Löwenthal, Löwrette Factory & © Maelström éditions, Bruxelles, 2009.
sur www.maelstromeditions.com achetez les Booklegs' Collectors 5 booklegs! à 10 €

ISBN 978-2-87505-000-7 — Dépôt légal — 2009 — D/2009/9407/101
Imprimé dans la dignité en Belgique sur les presses de la Maison de la Poésie d'Amay.

La collection Bookleg bénéficie du soutien du
Ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique.